

Félix Jousserand

Villa Médicis 2020–2021

La poésie de Félix Jousserand se scande au micro comme elle occupe l'espace de la page : dans ses gravures, les *punchlines* de son écriture manuscrite en blanc sur noir témoignent d'une esthétique brute, sans goût pour les ornements inutiles. Si certaines reprennent le rythme des alexandrins, d'autres sont plus lapidaires et mordantes. Le ton est grinçant, mélancolique et tendre ; il est question de mirage, de vouloir « revenir en arrière d'avoir voulu revenir en arrière », d'« adoration d'idoles mortes avant d'être nées¹ ».

La gravure est un pan inédit du travail de Félix Jousserand issu d'une expérimentation menée dans le contexte de la Villa Médicis. « Je ne viens pas des arts plastiques, précise-t-il, plutôt de gueuler des trucs sur les marchés². »

Aujourd'hui, Félix Jousserand monte encore sur scène mais ne se dit plus musicien. « J'ai fait ça pendant dix ans. Maintenant j'écris des livres, et des albums pour les autres. » En résidence, il s'est consacré à l'écriture d'un oratorio.

Victorine Grataloup

1 Les citations proviennent de la série de gravures (2020-2021).

2 Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Villa Médicis, juillet 2021.